

Mémoire d'un jeune Brestois, réfugié dans la Sarthe



En 1943, sur l'ordre du notre maire Victor Eusen, il était conseillé à la population encore dans Brest d'évacuer la ville. C'est comme cela que toute ma famille s'est trouvée réfugiée dans la Sarthe à Loué. Je ne rentre pas dans les détails, mais je veux vous faire vivre notre quotidien.

Je n'avais que quatre ans, et un jour, étant avec notre mère et mon petit frère Fernand dans le jardin, je vis descendre un parachute. Je m'écriai : maman un parachutiste ! Notre père, étant aussi présent, m'a pris sur ses épaules et a couru vers l'endroit où ce parachutiste est tombé. Malheureusement pour lui, il est tombé sur les rails de chemin de fer, se brisant une jambe. Les villageois présents sur les lieux ont essayé de le cacher ! Il nous a distribué des chewing-gums, des gâteaux. C'est là que j'ai goûté mon premier chewing-gum, recraché aussitôt, car il était trop fort à mon goût. Sur ces entrefaites, les Allemands sont arrivés et l'ont fait prisonnier.

Mais c'est pour la suite que je viens vous relater le parcours de cet aviateur dont l'avion avait été abattu pas loin de là, et tout l'équipage avait pu sauter de l'avion en flammes. C'était un B17 "Forteresse volante". Soixante dix ans après ces faits, j'ai retrouvé son identité dont une copie se trouve dans l'encart ci-dessous.



Ci-dessus, une photo de la libération de Loué par les Américains. Le char, que vous voyez tout près de nos habitations avait défoncé la vitrine de la boulangerie "Hubert" ; les soldats se sont mis en position, le temps de réparer cette dernière. Quelle joie pour nous gamins de pouvoir monter dans ce char et d'être gâtés avec les "GI" qui nous distribuaient gâteaux, bonbons, boîtes de "singé" et chewing-gum !

C'est là que j'ai vu pour la première fois un soldat noir qui vraiment nous effrayait, car nous ne voyions que ses dents et ses yeux tout blancs.

Je terminerai par cette conclusion : "La guerre, quelle absurdité", finir abattu par ses propres avions !

Michel Quilien

Le parachutiste **ARNOLD Barney**

F. T/JSgt (Matr 18061280) 8th Air Force, 306 Bombardement Group (Heavy), 367 Bomb Squadron de la base américaine 111 de Thurleigh en Angleterre.



Né le 6 novembre 1920. Diplômé en 1938 de l'école supérieure de Diboli, il est vérificateur pour le bois d'œuvre avant son service

militaire.

Le 17 juin 1944, il est mitrailleur dans la tourelle supérieure sur un bombardier américain B-17.

Lors de la traversée de la Manche au-dessus de Dieppe, son avion est abattu par le DCA alle-

mande. La mission continue. Neuf minutes après avoir bombardé un pont ferroviaire à Noyen, le feu se déclare dans l'un des moteurs. L'équipage saute en parachute dans la région de Loué. Pendant le saut, Barney Arnold se fracture la jambe. Soigné dans un hôpital allemand à Rennes, il est interné dans le camp 221 à Saint-Jacques-de-la-Lande près de Rennes.

Lorsque les Allemands évacuent ce camp à l'avancée des troupes terrestres américaines, lui et 39 autres prisonniers sont enfermés dans un wagon de marchandises. Le 2 août, le train prend le chemin de Redon, Nantes, Angers jusqu'à Langeais près de Tours) où il fut stoppé par l'attaque de 2 avions alliés, des P38 Lightning. Il est tué lors du mitraillage du convoi.